

SUR EXPÉRIENCE LIP

SDS n° 62, avril 1974

CHERCHER À LIRE LIP

Même si on ne considère la lutte ouvrière de Lip que comme une " toute petite marche ", tous les militants ouvriers s'accorderont à dire qu'il s'agit là d'un conflit extrêmement riche en leçons pour toute la classe ouvrière. Il faut bien sûr dégager les aspects les plus positifs de la lutte, les plus révolutionnaires, mais aussi, sans chercher à restreindre la portée extraordinaire de cette grève qui fit avancer d'un pas énorme la conscience ouvrière de ce pays, discuter de ses limites, afin de chercher à les éviter lors de nouveaux Lips, qui ne manqueront pas d'éclater, sous une forme ou sous une autre.

LA DEMOCRATIE DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Tout d'abord les militants syndicaux de l'entreprise ont su remettre en cause non la nécessité du syndicat, mais sa jonction et, plus précisément, les rapports qui s'instaurent entre les délégués et la base ouvrière dans les ateliers. Très justement, les délégués comprenant qu'il leur fallait éviter des habitudes sclérosantes, qu'ils ne pouvaient laisser se creuser un vide entre les travailleurs et eux, cherchèrent dans leur activité à associer les ouvriers dans leurs ateliers aux initiatives de lutte : c'est la pratique qui consiste à passer dans les ateliers avec un mégaphone, en demandant aux ouvriers d'élaborer eux-mêmes leurs revendications. A terme, cela va déboucher sur l'Assemblée Générale, qui a tous les pouvoirs de décision sur la marche de la lutte, et qui regroupe les ouvriers syndiqués et non-syndiqués. Ni la CGT, ni la CFDT, ni le Comité d'Action n'ont été alors exclus : au contraire l'AG était leur milieu de travail même, le lieu privilégié où ils pouvaient faire leurs propositions aux travailleurs qui, eux, jugeaient.

Systématiquement, dans ses interventions écrites ou publiques, Piaget rappelle la nécessité complémentaire du syndicat, avec " des militants aguerris ", qui joue le rôle d'initiateur, d'animateur de la lutte, qui est un organisateur permanent de la classe ouvrière, qui en est aussi sa mémoire, etc.

L'AUTORITÉ PATRONALE BAFOUÉE

Cette forme d'auto-organisation existe parce que le fond de la lutte est d'emblée à caractère autogestionnaire : lorsque les ouvriers décident eux-mêmes de réduire les cadences et de travailler selon leurs propres normes (reprenant en cela le pré-

cedent formidable de la Fiat), ils mêlent une lutte pour le contrôle. Mais ce contrôle sur les cadences, se dépasse lui-même d'emblée, puisque si ce sont les ouvriers qui décident eux-mêmes et appliquent ce qu'ils ont décidé, c'est déjà le problème supérieur de la gestion ouvrière qui se pose. On voit en quoi une lutte pour le contrôle n'existe que comme dynamique vers une lutte pour l'autogestion.

Effectuant cette action, ils remettent déjà en cause l'autorité patronale [...] Mais cette autorité, il avait fallu la bafouer ne fut-ce que symboliquement pour pouvoir accéder à des stades supérieurs : ainsi cette manif qui monta un jour vers les bureaux de la direction et qui provoqua la colère de Fred Lip. Episode significatif, qui n'est pas sans rappeler la prise du bâtiment administratif le 22 mars 68 à l'Université de Nanterre.

La lutte pour le contrôle des cadences a une importance décisive, parce que contrairement à une grève quotidienne d'une heure ou deux, elle fait éclore les capacités autogestionnaires des travailleurs et permet le développement d'une conscience suivant laquelle « ils peuvent décider ».

L'OUVERTURE DES LIVRES DE COMPTE

Montant palier par palier les ouvriers en arrivent à séquestrer les administrateurs provisoires le 12 juin : pour Piaget, c'est « une arme de libération », l'autorité tant redoutée pendant des années s'écroule définitivement, en une journée. Elle se désintègre d'autant plus qu'on trouve des documents. Et pas n'importe lesquels : des documents de flicage de grève, des preuves de participation directe de la police et des Renseignements Généraux au " maintien de l'ordre " dans l'entreprise, des preuves économiques de la justesse du combat des Lips (la faillite n'était pas inévitable) et tout le plan de restructuration comportant les prévisions de licenciements. En reprenant une forme de lutte, déjà expérimentée dans des conflits durs (la séquestration), les ouvriers de Lip ont pu poser un autre type de combat : celui pour le contrôle ouvrier sur la politique même de l'entreprise et notamment l'ouverture des livres de compte.

L'UTILISATION DE L'OUTIL DE TRAVAIL

Egalement développant l'occupation, les ouvriers et les ouvrières en sont amenés à réutiliser l'infrastructure de l'entreprise au profit du mouvement de grève :

atelier de photo, offset pour les tracts, le local des plans pour le tirage d'affiche, etc. Ainsi se perd la notion du " respect de l'outil de travail ", terme sous lequel on entend non le refus du bris de machine ou de détérioration du matériel (sinon tout le monde serait d'accord), mais bien l'occupation et la grève passive où on " respecte " ce qui " appartient au patron"... Au contraire les ouvriers de Lip, montrent l'autre voie: la réutilisation de l'outil de travail à des fins militantes pour la grève. Tout cela mène à un des plus grands « holds-up » du siècle: les travailleurs conscients de leur bon droit se réapproprient leur production et mettent " de côté " un stock de montres d'une valeur d'un demi-milliard d'AF... Pendant ce temps, les Lips n'ont pas oublié la popularisation et la solidarité: le 24 mai, c'est la manif régionale de 5000 travailleurs, et la " montée " vers Paris. [...] Ainsi, loin d'effrayer les travailleurs et les petits-bourgeois, les formes de lutte les plus dynamiques, les plus dures, ont permis la mobilisation de masse en entraînant y compris la classe moyenne hésitante (voir les manifestations de solidarité des commerçants bisontins à ce moment).

LA PEDAGOGIE DE L'EXPERIENCE

Nous avons considéré la première phase de la lutte qui aboutit au 12 juin. Cette période était absolument nécessaire pour que la réalisation de la suivante devienne possible. Car, on peut, comme une partie de l'extrême gauche le pense, espérer que la seule vertu de la propagande fera progresser les travailleurs. Mais il n'en est rien. L'expérience, encore l'expérience, l'expérience concrète des masses, voilà qui permet la décision de remettre en marche l'entreprise sous la direction des dominés d'antan. C'est elle qui permet de faire sauter le verrou du légalisme, de la croyance en l'autorité, du respect de l'outil de travail « du patron », des pratiques syndicales classiques et tournant au ronron, voir d'autres limites de la conscience de chaque travailleur.

Ainsi certains à Lip ne croyaient-ils pas en Edgar Faure? Seul l'expérience concrète les fera déchanter. Les flics? Seule leur attitude lors de la manifestation du 15 juin, et plus tard, l'occupation de l'usine, fera prendre conscience à la majorité des travailleurs de leur rôle répressif. Même l'UDR dut passer au feu de la réalité de la lutte, avant que les yeux de certains grévistes ne se décillent sur son caractère réactionnaire! Pour cela, on l'a vu, l'utilisation de la violence ouvrière (occupation, prise de documents, séquestration...) et

des luttes pour le contrôle, qui sont déjà des luttes pour l'autogestion dans leur dynamique, sont déterminantes.

Les militants CFDT rappellent constamment que sans Mai 68, tout cela ne se serait pas fait. Et, effectivement, c'est bien Mai 68 qui permit Lip, parce que la terre nourricière qui permit l'éclosion de Lip, c'est l'actualité de la révolution sociale. C'est elle qui fait d'une lutte de défense de la force de travail, une lutte offensive du prolétariat.

CONTROLE ET AUTOGESTION

Sur la nature de la grève active elle-même, beaucoup d'idées ont été émises. Que certains travailleurs de l'entre prise parlent d'autodéfense ou de « contrôle », cela est compréhensible. D'une part ils sont plongés dans l'action et donc, ils ne peuvent en avoir, sur le moment du moins, qu'une vision plus au moins faussée. Qui peut dire que les travailleurs de Lip se rendaient compte ne fut-ce que de la portée générale de leur action, lorsqu'ils agissaient? Mais, d'autre part, on ne peut qu'être surpris de l'insistance avec laquelle nombre d'observateurs ou même de militants reprenaient cette thèse. En fait, parler " d'autodéfense " (ou de « contrôle ouvrier »), c'est minimiser et réduire le caractère offensif et le contenu profondément nouveau et révolutionnaire de la lutte. Le " contrôle ", dans la définition que lui a toujours donné le mouvement ouvrier, c'est le contrôle sur un patron, un directeur... Or, à l'évidence, c'est le cas pour les luttes d'Avril, de Mai et début Juin mais non pour la remise en marche de l'entreprise, où il n'y a plus dans les faits ni patron, ni administrateur dans l'usine... En fait, il s'agit bien d'une grève à caractère nouveau que l'on peut qualifier de grève autogestionnaire. Il ne s'agit bien sûr pas de parler d'« autogestion » au sens où l'autogestion, c'est une réalisation de la société qui suivra la révolution et la destruction du vieil Etat bourgeois. (...)

PAS D'EXPRESSION POLITIQUE APPROPRIEE

(...) La prise de l'usine par les CRS est d'une très grande importance. C'est la base même de la grève auto gestionnaire qui est liquidée. Forcés à un recul, les travailleurs se tournent vers leurs syndicats et les partis ouvriers. Mais, le répondant ne viendra qu'après, une fois que la lutte aura été obligée à un recul. Ainsi le premier problème d'envergure, et qui planera constamment sur ce combat, c'est qu'il n'y a pas d'expression syndicale satisfaisante de cette

lutte autogestionnaire, qu'il y a encore moins d'expression politique adéquate.

La grève Lip, que l'Humanité avait relégué en pages d'intérieur, voit, après le 14 août Marchais et Mitterrand intervenir, et a alors droit à des premières pages. Quel aveu significatif ! Ce n'est que lorsque la dynamique la plus révolutionnaire de la lutte ouvrière a été étouffée par le retrait de l'entreprise aux grévistes, que les tenants du programme commun peuvent reprendre le cas Lip et en faire une affaire nationale. Mais, il faut en être conscient, ce faisant ils déclarent la limitation essentielle imposée aux travailleurs en lutte : en effet, si nul autre qu'eux n'a su donner une expression politique nationale au conflit, c'est que seules ces directions se sont données les moyens de le faire.

Les Lips n'ont peut-être pas toujours estimé à leur juste valeur l'importance de l'entrée en lutte des grandes organisations ouvrières. Ainsi les appels à la " popularisation " ne peuvent s'adresser uniquement à « la base », mais il fallait constamment rechercher, et ce dès le début, Un appui des syndicats nationaux et des partis PC et PS. Ceci permettait de donner un atout majeur dans les mains des ouvriers de l'entreprise, contre l'Etat et le patronat qui eux sont organisés nationalement. En même temps, il fallait proposer un mot d'ordre qui permette de concrétiser une campagne nationale unitaire du mouvement ouvrier. Celui de nationalisation a été avancé avec trop d'hésitations, sans la détermination voulue. Il permettait pour tant de montrer l'aspect politique de la lutte. En y ajoutant le maintien des acquis, et notamment de la gestion ouvrière, on donnait ainsi un nouveau contenu, correspondant aux aspirations autogestionnaires, à ce vieux mot d'ordre prolétarien. (...)

N. BABY